



## Miousik Papillon Pierre Etaix

Pierre Etaix est l'un de ces êtres qui découragent toute tentative de classement, qui congédient tout isolement dans la fixité trompeuse d'une identité.

**Un seul homme, plusieurs vies. Un seul artiste, plusieurs visages.** Clown, cinéaste, acteur, musicien, affichiste, magicien... et certainement encore bien d'autres médailles à piquer au revers de sa redingote. Il est de ces rares artistes qui, en plus d'avoir écrit une page du grand livre de l'Histoire, atteignent l'essentiel en quelques gestes et en quelques mots, captent toute l'essence du théâtre. Pierre Etaix a principalement construit sa carrière autour du comique. Quelle plus belle récompense qu'un rire? Quel art plus exigeant, justement, que celui de provoquer le rire? Alors qu'il s'établit à Paris où il vit d'illustrations tout en se produisant dans les cabarets et music-halls, il rencontre Jacques Tati en 1954, pour lequel il travaillera comme scénariste et assistant sur *Mon oncle*. En 1961, il joue dans le spectacle *Jour de fête* de Tati, à l'Olympia, puis sera comédien chez Jerry Lewis, Fellini ou Oshima. Il devient alors lui-même cinéaste, acquiert très vite une belle renommée et signe nombre de films récompensés dans les années 60/70 ainsi que des pièces de théâtre. Le Festival du Film de La Rochelle lui a d'ailleurs rendu hommage lors de son édition 2010 en retraçant son parcours filmographique. Un pur moment de plaisir cinéophile. En 1979, toujours passionné d'art vivant, il prend la décision de fonder l'Ecole Nationale de Cirque avec sa femme, Annie Fratellini.

Entre la malice de Chaplin, la grâce de Keaton et le sens du gag de Tati, Pierre Etaix excelle à faire vibrer le public de ses numéros drôles et touchants, de sa poésie délicate. *Miousik Papillon* sonne son retour sur scène, pour un spectacle familial de music-hall, entre clown et cinéma, classique et jazz, entre absurde et burlesque, mime et bavardage. **Poète de l'âme humaine et d'une élégance folle, Pierre Etaix, le clown philosophe, est de retour.**

Et c'est bonheur que de le revoir en selle... et en scène!

mise en scène Pierre Etaix  
scénographie Erwan Creff  
costumes Alice Duval  
lumière Erwan Creff, Eric Pelladeau  
son Stéphanie Gilbert, Ivan Paulik

avec  
Jean Bardy, contrebasse  
Marc Etaix, batterie  
Odile Etaix, chant  
Pierre Etaix, clown  
Benoit de Mesmay, piano  
Pierre Triboulet, Le Magnifique  
Hadrien Trigrance, mime

production déléguée  
Théâtre Vidy-Lausanne

**Théâtre Verdrière**

**tarif ●**

> ouverture des réservations  
Cartes La Coursive, mer 29 février  
Tous publics, jeudi 15 mars

jeudi 29 mars 19h30  
vendredi 30 mars 20h30  
samedi 31 mars 20h30

> durée: 1h20

**MUSIC-HALL**

**SAISON 2011/2012**

# Pierre Etaix



Clown, cinéaste, dessinateur, gagman, musicien, magicien, affichiste : la palette de talents de Pierre Etaix est vaste.

Originaire de Roanne, graphiste de formation, initié à l'art du vitrail par le maître Théodore-Gérard Hanssen, Pierre Etaix construit essentiellement sa carrière autour du comique.

Il s'établit à Paris où il vit d'illustrations et se produit dans les cabarets et music-halls, tels Le Cheval d'Or, Les Trois Baudets, A.B.C, l'Alhambra, Bobino et l'Olympia, ainsi qu'au cirque avec le clown Nino.

Il rencontre Jacques Tati en 1954 pour lequel il travaille durant quatre ans comme dessinateur et gagman à la préparation de son film «Mon oncle», puis comme assistant réalisateur sur le tournage.

En 1960, Jacques Tati fait appel à son numéro de music-hall dans son spectacle «Jour de fête» à l'Olympia.

En 1961, il vient au cinéma en réalisant deux courts métrages, «Rupture» (Prix FIPRESCI à Mannheim 1961) et «Heureux anniversaire» (Oscar à Hollywood 1963) dont il signe la co-réalisation avec Jean-Claude Carrière.

Entre 1963 et 1970, il réalise et interprète cinq longs métrages : «Le soupirant» (Prix Louis Delluc 1963, Prix du Film Comique Moscou 1963), «Yoyo» (Grand Prix OCIC Festival international de Venise 1965), «Tant qu'on a la santé» (Sirène d'argent au Festival International de Sorrente), «Le grand amour» (Grand Prix du Cinéma français) et «Pays de cocagne».

Auteur et interprète du spectacle «A quoi on joue» en 1972 au Théâtre Hébertot, il reçoit le prix de la Société des auteurs. S'ensuit alors une tournée en province. Puis il reprend son métier de clown au cirque avec sa femme Annie Fratellini.

Devant la raréfaction des artistes de cirque français, Pierre Etaix prend la décision de fonder l'Ecole nationale du cirque (1973) avec sa femme et se produit, lui en clown blanc, elle en auguste, durant les tournées de leur propre cirque.

Il signe en 1982 sa première pièce de théâtre, «L'âge de Monsieur est avancé», dont il réalise, en 1987, une adaptation télévisuelle dans laquelle il tient le rôle principal avec pour partenaires Nicole Calfan et Jean Carmet.

Il réalise, en 1989, le premier film de fiction en format Omnimax «J'écris dans l'espace» pour la Géode de la Villette en 1989, commande qui lui est faite pour les célébrations du Bicentenaire de la Révolution, autour d'un sujet imposé sur l'invention du télégraphe.

## Note d'intention

«Miousik papillon» est un simple divertissement, un hommage au music-hall, entre clown et cinéma, entre classique et jazz, entre des musiciens et d'autres qui ne le sont pas, entre un présentateur et sa mémoire qui flanche, entre sa vue si basse et sa haute tension, entre un sorcier chinois et ses deux bols de riz avec ses trois tomates et sa baguette magique, entre une douzaine d'œufs qui n'en font qu'à leur tête et un seul œuf «hop'là !» que l'on n'attendait pas, entre un piano tout plat et à queue de surcroît, entre la queue de pie d'un mime plus que bavard et la queue d'une rose trop tôt émasculée, entre un si beau gibus et l'autre si petit, entre un chien très absent et son superbe étui, entre une forte femme que l'on dit de ménage et qui sans le savoir a retrouvé sa voix, entre chanson d'amour et les amours fanés, entre un curieux pianiste, machiniste de jazz et un contrebassiste qui joue de la batterie, entre un bien aimé clown qui n'obéit jamais et les observations de son maître à penser et un papillon bleu.

Quel bonheur de nous retrouver pour de vrai ! Ne trouvez-vous pas ?

Pierre Etaix

# Miousik papillon



## Trois questions à Pierre Etaix

**Quelles sont les grandes lignes de ce projet de spectacle de music-hall ?**

● Les salles typiques de music-hall – je ne parle pas des cabarets de revues à grands spectacles – ont toutes disparu.

Il ne reste à Paris que l'Olympia, qui d'ailleurs ne produit pas de programmes tels qu'ils étaient conçus à l'époque ; tout ce qui en faisait le charme : un orchestre, des chanteurs, des musiciens encadrés par des numéros de classe internationale.

Il n'y a guère que la télévision qui retransmette ce style de spectacle, mais on ne peut avoir à la télévision les émotions que l'on vit en direct au cirque ou au music-hall.

Rien ne remplace cet échange entre le public et les artistes. S'il est vrai qu'au cinéma les prouesses techniques nous proposent aujourd'hui, dans un univers de fiction, d'assister à des événements inconcevables, il n'est pas moins vrai que notre capacité à nous émerveiller du réel demeure.

C'est d'ailleurs ce qui fait regretter à nombre de spectateurs ces temples aux noms mythiques, réservés aujourd'hui exclusivement à des concerts ou one man shows.

Il existe pourtant encore de grands numéros appréciés par tous les publics et qui se perpétuent. Hormis le Cirque d'Hiver Bouglione qui les accueille, on ne peut guère les voir ailleurs.

**Pourquoi avoir attendu si longtemps pour revenir au music-hall ?**

● Parce que je n'en ai pas eu la possibilité jusqu'alors. Mais, mieux vaut tard que jamais !

J'ai tenté de convaincre des agences de spectacles, mais on m'a opposé qu'en France ce n'était pas

possible, que l'on avait déjà beaucoup de difficultés à monter des pièces de théâtre, ce qui sous-entendait que le spectacle de music-hall était un art mineur pour lequel aucun producteur n'était prêt à s'investir.

Il y a bien eu ici ou là des tentatives dans quelques petites salles pour renouer avec cette tradition, mais sans en avoir vraiment les éléments.

C'était plutôt une déviance de la forme d'expression originelle.

**Avez-vous également des projets de longs et courts métrages ?**

● Bien sûr. Depuis bien des années, j'ai tenté de faire aboutir nombre de projets, mais ils n'entraient pas dans un certain «système de rentabilité», ce qui en a condamné l'aboutissement.

Malgré tout, j'ai proposé l'année dernière trois courts métrages écrits avec Jean-Claude Carrière... Mais l'artiste propose et le veau d'or dispose.

Le 7e art et l'industrie cinématographique ont toujours eu des difficultés à faire bon ménage.

Mais si je rencontrais un oiseau rare de producteur prêt à se risquer dans l'aventure, par amour de l'art, alors j'aurais des ailes.



27/05/2011

## Il « Étaix » une fois un clown

**Pierre Étaix, l'impayable « Yoyo » du cinéma, le Buster Keaton français, remonte en scène**

**Quel bonheur, et quel privilège, d'accueillir Pierre Étaix à Lyon. Natif de Roanne, cet octogénaire est l'égal des Buster Keaton, Max Linder, Charlie Chaplin, Harry Langdon, Jerry Lewis et Jacques Tati, dont il fut le gagman et l'assistant-réalisateur sur « Mon oncle ».**

Si son nom n'en possède pas le même éclat populaire, c'est parce que Pierre Étaix a joué de malchance. La carrière de ce clown blanc, également cinéaste, dessinateur, magicien et fondateur en 1973 de l'école du cirque d'Annie Fratellini (son épouse d'alors), est semée d'embûches et de traversées du désert. En dépit de multiples récompenses, dont un oscar en 1963 pour son second court-métrage, « Heureux anniversaire ».

La dernière scoumoune en date vise les cinq films qu'il a coécrits avec Jean-Claude Carrière : « Le Soupirant », « Yoyo », « Tant qu'on a la santé », « Le Grand amour » et « Pays de cocagne ». Placées au cœur d'un inexplicable imbroglio de droits d'auteur, ces comédies réalisées dans les années soixante ont vu leur exploitation bloquée, alors même que Jean-Claude Carrière et la Fondation Gan pour le cinéma avaient commencé à les restaurer pour les transmettre aux nouvelles générations. Woody Allen et tant d'autres ont signé une pétition pour mettre fin à cette situation invraisemblable.

Tout fut litigieux, qui heureusement se termine bien : les films, à nouveau visibles, ont notamment été projetés au Festival Lumière de Lyon en 2009 sous l'exclamation « Vive Étaix! ».

Vive lui, en effet, et vive « Miousik Papillon » aussi, le numéro de son grand retour sur scène. Entouré de musiciens, il est tour à tour sorcier chinois, présentateur de télé dont la mémoire flanche et dix autres visages grimés pour divertir et rendre hommage au music-hall.